Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

55 | 2017

Les écoles du peuple à l'ère des révolutions
(1815-1880)

Andreas STUCKI, *Las Guerras de Cuba. Violencia y campos de concentración (1868-1898)*

[2013], Madrid, La Esfera de los libros, 2017, 413 p.

Jeanne Moisand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5375>

DOI : 10.4000/rh19.5375

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 234-236

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jeanne Moisand, « Andreas stucki, *Las Guerras de Cuba. Violencia y campos de concentración (1868-1898)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 55 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5375>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Tous droits réservés

Andreas STUCKI, *Las Guerras de Cuba. Violencia y campos de concentración* (1868-1898)

[2013], Madrid, La Esfera de los libros, 2017, 413 p.

Jeanne Moisand

RÉFÉRENCE

Andreas STUCKI, *Las Guerras de Cuba. Violencia y campos de concentración* (1868-1898), [2013], Madrid, La Esfera de los libros, 2017, 413 p.

- 1 Désormais disponible en espagnol en plus de l'allemand, le livre de l'historien allemand Andreas Stucki s'inscrit dans la discussion sur le rôle des colonies comme laboratoires des violences génocidaires ensuite déployées en Europe métropolitaine au cours du XX^e siècle¹. Dans cette discussion, Cuba occupe une place de choix : l'île est souvent présentée comme le lieu de naissance des camps de concentration, et le capitaine général Weyler, alias « le boucher de Cuba », comme leur inventeur. La compétition impériale et la circulation des savoirs de guerre expliquerait ensuite la circulation de ces camps de Cuba vers l'Afrique du Sud, où ils sont employés par les Britanniques contre les Boers, puis vers l'Afrique de l'Ouest où les Allemands les utilisent contre les Héréros.
- 2 Loin de mettre en cause les conséquences mortifères de la politique de « reconcentration » menée à Cuba, Stucki la documente en s'appuyant sur les archives militaires espagnoles et sur les archives cubaines. Alors que depuis 1895 le vieux général Martínez Campos affrontait avec pessimisme la troisième guerre d'indépendance cubaine, le Premier ministre conservateur Cánovas del Castillo le remplace en 1896 par le général Weyler, choisi pour son caractère inflexible et pour sa détermination à employer tous les moyens contre les indépendantistes. Comme il l'avait annoncé, le général met en place une politique de « reconcentration » de la

population civile dans des villes et des camps fortifiés de tailles très diverses. La mobilité des Cubains est dès lors réduite et contrôlée, même si la surveillance militaire s'exerce contre l'extérieur et non contre l'intérieur du camp. L'impact de cette « reconcentration » s'avère désastreux sur la santé des populations regroupées, privées de leurs ressources agricoles sans qu'aucune distribution sérieuse de vivres, de vêtements et de médicaments soit organisée.

- 3 L'historien s'oppose en revanche à l'idée d'une naissance du camp de concentration en 1896 à Cuba, soulignant à l'inverse les continuités entre la politique de Weyler et les précédents de la Guerre civile américaine (1861-1865) et de la Guerre des Dix ans cubaine (1868-1878). Il met aussi en doute le caractère planifié et prémédité de cette violence de masse, en montrant le caractère largement improvisé de la migration forcée des civils. Rapidement débordée par l'ampleur des besoins, l'administration provinciale ne reçoit qu'une aide symbolique du capitaine général Weyler : ce dernier estime normales les conditions difficiles du regroupement (à la guerre comme à la guerre) et croit pouvoir compter sur la production des terres ouvertes à la culture à proximité des camps.
- 4 Ces dernières sont cependant régulièrement razziées par les insurgés, ce qui permet à Stucki de rappeler aussi le rôle de la guerre de guérilla et des indépendantistes dans l'escalade de la violence contre les civils : si l'armée espagnole cherche à couper cette population des insurgés pour empêcher tout ravitaillement, leurs adversaires forcent quant à eux les « pacifiques » à choisir leur camp, exécutant les suspects et privant les autres de toute ressource par leur politique de terre brûlée. Cette guerre totale aboutit à la destruction économique de l'île, qui explique l'échelle du désastre sanitaire causé par la reconcentration. Stucki tombe ici d'accord avec John L. Tone sur le bilan mortifère des camps cubains : entre 155 000 à 170 000 personnes seraient mortes suite à la reconcentration (de faim ou de maladie), soit 1/10^e de la population cubaine². Il documente aussi le caractère inégalitaire de cette violence qui affecte particulièrement les femmes, les vieillards et les enfants, catégories les plus nombreuses parmi les regroupés. Pour contrer la faim, les femmes des camps se livrent par ailleurs à une prostitution à grande échelle.
- 5 Stucki insiste enfin sur la « guerre de l'information » qui se livre à Cuba, et sur le poids de la presse nord-américaine et des indépendantistes cubains en exil aux États-Unis dans la construction d'un portrait à charge de Weyler et des Espagnols. L'impact de cette presse explique d'après lui en partie la place de choix des camps cubains dans l'histoire militaire du XX^e siècle et dans l'historiographie actuelle. Rapidement documentées à travers photographies et articles, les souffrances des civils cubains autorisent finalement l'intervention « humanitaire » des États-Unis. L'empathie ne sera pas la même pour les souffrances d'autres populations colonisées pourtant victimes des mêmes politiques, à l'image des centaines de milliers de Philippins tués lors de l'occupation américaine de l'archipel juste après la fin de la guerre cubaine.

NOTES

1. Sur ce débat voir Robert Gewarth et Stephan Malinowski, « L'Antichambre de l'Holocauste ? A propos du débat sur les violences coloniales et la guerre d'extermination nazie », *Vingtième siècle*, n° 99, juillet-sept. 2008, p. 143-159.
2. John L. Tone, *War and Genocide in Cuba, 1895-1989*, Chapell Hill, University of North Carolina Press, 2006.